

---

## Denis Hüe, *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*

Marina Tramet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4892>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4892

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 615-616

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Marina Tramet, « Denis Hüe, *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4892>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Denis Hüe, *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*

Marina Tramet

---

## RÉFÉRENCE

DENIS HÜE, *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*, Paris, Honoré Champion, 2009 («Essais sur le Moyen Âge», 45), pp. 316.

- 1 Denis Hüe rassemble et met à jour une série d'études, parues séparément, afin de les mettre dans une perspective commune sous le titre de *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*. Le sens du titre est expliqué au cours de l'introduction: toute création littéraire se construit à la fois sur la rémanence d'une forme ancienne et sur une part de variation qui lui assure évolution et innovation. Toutefois, au lieu de s'inspirer de ce que Jauss a appelée selon une heureuse formule l'«esthétique de la réception» – qui n'est d'ailleurs pas mentionnée –, D. Hüe ancre solidement les analyses de tout texte ou procédé dans leur contexte pour ainsi dire diachronique: sonder la «mémoire de la forme» devient une occasion pour l'auteur de mener des incursions systématiques dans l'Antiquité latine et dans les écritures sacrées, afin d'esquisser l'arrière-plan et les contours des ses enquêtes.
- 2 Les articles sont groupés en trois parties selon l'importance des procédés analysés dans l'ordre du discours et du texte. La première partie, nommée «Métaphores structurantes», offre des réflexions sur la «rémanence» de quelques images, dont l'auteur observe l'évolution, comme celles de l'arbre et de la cathédrale dans les textes encyclopédiques, celle du miroir, avec ses nuances vivifiantes et mortifères, et encore celle du jardin, *hortus conclusus* ici interrogé d'après ses représentations. Dans la deuxième partie, nommée «Les Ordres du discours», les analyses élargissent l'objet de leur enquête qui passe au niveau de la construction du texte: on a une étude de la fonction structurante de la prière dans les trois pèlerinages de Guillaume de Digulleville ainsi qu'un *excursus* dans la production poétique religieuse des poètes du

Puy de Rouen, se situant tous à la limite entre traduction et expérimentation linguistique; l'auteur relève et commente la veine polémique contre les ordres mendiants qui habite le *Dit du Mensonge* de Rutebeuf et propose ensuite une interprétation innovante du *Voir Dit* de Guillaume de Machaut comme roman épistolaire. S'il est vrai que jusqu'ici les articles proposés ont été limités presque exclusivement à la littérature religieuse et didactique – décevant un peu les attentes soulevées par l'ampleur du titre – la troisième partie, «La Narration: écritures, réécritures», offre quelques incursions en littérature vernaculaire (et arthurienne), tout en accédant à un niveau plus étendu dans la lecture des textes: on y lit par exemple une analyse sur l'exemplarité des *Lais* qui souligne la veine didactique des compositions de Marie de France, ainsi qu'une tentative d'interprétation des premières prophéties de Merlin dans le texte de Robert de Boron et une lecture du *Partenopeus de Blois* mettant en parallèle les faits d'arme et d'amour.

- 3 Les différents articles semblent conserver une individualité n'allant pas toujours dans le sens de l'unité de l'essai, qui manque peut-être de cohésion; d'ailleurs, l'absence de conclusions après chaque partie ainsi que l'absence d'une conclusion générale paraît prouver cette sensation. Toutefois l'idée fondamentale du recueil, parcourir et dévoiler par le même mouvement les «rémanences» formelles dans l'évolution de la littérature médiévale, semble réussie surtout grâce à l'épaisseur qu'assurent les contextualisations historiques ainsi que l'étendue chronologique des textes traités (au prix parfois d'une argumentation peu efficace): on ne peut qu'apprécier les différentes approches proposées et l'ampleur du matériel parcouru, qui montre sans cesse l'érudition de l'auteur.